ARETIN, Karl-Otmar Freiherr von, *Das alte Reich* 1648-1806

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1383>

DOI : 10.4000/ifha.1383

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « ARETIN, Karl-Otmar Freiherr von, *Das alte Reich* 1648-1806 », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1383>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ARETIN, Karl-Otmar Freiherr von, *Das alte Reich 1648-1806*

Christophe Duhamelle

- 1 Il faut le dire d'emblée: la magistrale synthèse de K.O.v.A. est de ces livres dont on peut affirmer qu'ils resteront pendant des décennies les références absolues dans les domaines qu'ils traitent et dont aucune bibliothèque ne devrait pouvoir se passer. Personne ne connaît aussi bien le Saint-Empire finissant que cet historien qui, depuis quarante ans, a consacré aux institutions impériales, aux richesses des archives viennoises, aux États ecclésiastiques et à tous les aspects de la vie de l'Empire une bibliographie impressionnante tout en donnant une impulsion décisive, par ses travaux et son magistère (en particulier à l'Institut d'Histoire Européenne de Mayence, dont il fut longtemps directeur), au renouvellement profond qui a affecté la recherche historiographique sur ce sujet depuis 1945 et qui a entraîné une révision en profondeur des jugements portés sur une réalité historique trop longtemps identifiée aux notions de déclin, d'impuissance et de retard national. Il était souhaitable que cette évolution trouve son «monument» qui en rassemble et en ordonne les résultats. C'est désormais chose faite. On a pu regretter que ce renouvellement reste dans le cadre assez classique d'une histoire politique, institutionnelle et juridique. Mais la novation, d'une part, réside autant dans l'approfondissement du savoir et le changement des perspectives sur ce qui semble connu que dans les défrichements nouveaux; la connaissance précise des cadres institutionnels, d'autre part, n'exerce peut-être nulle part autant que dans l'Allemagne moderne une influence décisive sur les domaines confessionnels, sociaux, culturels, voire familiaux. On ne peut enfin accorder trop de prix aux précieux services que rend une présentation très précise et claire des événements, des conflits, des décisions qui, dans leur foisonnante succession, convaincront définitivement le lecteur patient que l'histoire du Saint-Empire ne s'arrête pas en 1648 et ne doit pas, par une téléologie mal comprise (ou trop bien comprise par une historiographie longtemps tributaire d'une histoire prussienne de l'idée nationale allemande), être reléguée au rayon des fossiles.

- 2 On comprendra qu'il ne puisse s'agir ici de résumer 1329 pages de texte auxquelles s'ajoutent des index, des annexes chronologiques et un appareil de notes constituant un véritable bilan bibliographique sur le sujet. Bien que quelques regrets aient pu sporadiquement effleurer le recenseur, il n'aura pas non plus la prétention de »discuter« cette somme magistrale. On se bornera à espérer qu'une probable réédition gommara les erreurs d'impression qui déparent un peu trop souvent le premier tome, et à indiquer quelques lignes directrices et quelques originalités de l'ouvrage.
- 3 K.O.v.A. parvient à donner à la richesse de sa matière un cadre de compréhension générale. Le conflit entre une conception hiérarchique de l'Empire, réservant à l'Empereur des prérogatives limitées mais réelles et supposant une soumission de tous à des règles communes, et une conception fédérale reposant sur la co-direction de grandes principautés indépendantes en fait, constitue le fil rouge de la période. L'idée hiérarchique n'est pas annihilée par les paix de Westphalie. Elle s'impose au contraire à nouveau dans les décennies suivantes et ne meurt définitivement qu'en 1806. Pour de nombreux petits États d'Empire, cette conception est non seulement restée vivante dans les représentations, mais aussi dans les faits, la soumission à la Majesté Impériale constituant le rempart principal de leur survie. Mais le choix ne fut jamais ni définitif, ni absolu entre les deux termes d'ailleurs contammment redéfinis de cette alternative. Au XVIIIe s., la promotion des plus grandes principautés au rang de puissances européennes majeures (et cela concerne au premier chef les Habsbourg d'Autriche eux-mêmes) entraîne une dichotomie croissante entre les régions attachées à l'Empire et les autres, ainsi qu'entre la politique dans l'Empire et la grande politique européenne. À ce premier fil rouge s'en mêle un second: le déclin politique de l'idée impériale s'accompagne de la promotion de sa réalité juridique. L'étude précise que K.O.v.A. effectue des publicistes impériaux montre l'évolution nette entre le XVIIe s., où les ouvrages sur le Saint-Empire sont principalement polémiques et cherchent à y définir un principe politique dominant, et les compilations du XVIIIe s. qui, prenant l'Empire comme il est, en font une description minutieuse qui devient la base de la culture juridique, particulièrement à l'université de Göttingen. Plus largement, K.O.v.A. attire constamment l'attention sur la distorsion entre, d'une part, les échecs répétés de l'Empire dans les domaines militaires et diplomatiques ainsi que les blocages décourageants de ses institutions pour le traitement des grandes affaires et des conflits majeurs qui mobilisent les principales principautés, et d'autre part l'importance que conservent Empereur, tribunaux, Cercles et autres traductions concrètes de l'Empire dans la marche des affaires normales pour une part importante des Allemands et dans les garanties apportées par le Droit. L'Empire est de moins en moins acteur, mais de plus en plus cadre de la vie juridique et politique. Cette persistance discrète, mais réelle de l'Empire apparaît enfin dans un domaine où K.O.v.A. fait œuvre pionnière, celui de l'Italie impériale. Il ne s'agit en effet ici pas d'une synthèse, mais en grande partie d'une découverte, fondée sur l'exploration des archives viennoises. L'exploitation des vieux droits impériaux, revivifiée en particulier sous Léopold Ier et Joseph Ier, constitue tout au long de la période un élément non négligeable de la politique des Habsbourg en Italie, bien que ni les efforts, ni le succès n'aient été constants. Comme dans de nombreux autres domaines, le règne de Charles VI et le court passage de la couronne impériale dans la Maison de Bavière engendrent un affaïssement impérial que la période suivante n'interrompt que partiellement. Bien qu'aucune concurrence sérieuse ait jamais pu remettre longtemps en cause l'attribution de la dignité impériale aux Habsbourg, puis aux Habsbourg-Lorraine, la politique propre de cette dynastie a

souvent eu de funestes conséquences pour une construction institutionnelle profondément originale dont il faut s'étonner avec K.O.v.A. non pas qu'elle ait disparu en 1806, mais bien qu'elle ait perduré, en évoluant constamment, jusque là.

4 Christophe DUHAMELLE